AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP-8-1-76132025

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION DE LA STATION DES PAYS DE LA LOIRE ANGERS

(MAINE & LOIRE, LOIRE-ATLANTIQUE, SARTHE, VENDÉE, MAYENNE)

Tél. 88.56.15
88.06.15

ABONNEMENT ANNUEL

50 frs

Régisseur de recettes de la D.D.A. - Protection des Végétaux - Cité Administrative rue Dupetit-Thouars - 49043 ANGERS CEDEX

C. C. P. Nantes 86-04-02

Imprimerie de la Station d'Angers - Directeur-Gérant : P. JOURNET

BULLETIN N° 54 de DECEMBRE 1975

TOUS DEPARTEMENTS............. p. 1

LE CHANCRE COMMUN DU POMMIER

Dans les vergers de l'Ouest de la France, le chancre commun du pommier a très souvent été une grave maladie, car les conditions climatiques lui sont favorables et de ce fait diverses variétés étaient sérieusement touchées. Les arbres de plein vent, en particulier Canada Blanc et Reinette du Mans, étaient souvent couverts de chancres qui tuaient les rameaux ou provoquaient leur cassure brutale sous l'influence du vent ou du poids des fruits. Pendant plusieurs années, le chancre commun a présenté moins de gravité, sans doute du fait de conditions climatiques défavorables et aussi de l'application de méthodes de lutte parfaitement au point et donc très efficaces. Néanmoins, depuis peu, la maladie redevient dangereuse et s'attaque même au poirier sur lequel elle cause localement des dégâts importants. Il semble donc utile, dans la situation actuelle, de rappeler les symptômes de la maladie, son évolution et les techniques de lutte qu'on peut lui opposer.

Les premiers signes de la maladie passent très souvent inaperçus. Il s'agit en effet d'un brunissement des tissus, apparaissant au printemps, au niveau des cicatrices laissées par la chute des feuilles au cours de l'année précédente, soit sur les rameaux de l'année, soit sur les lambourdes ou les dards de rameaux plus âgés.

En fonction de différents facteurs, mais surtout du fait de la sensibilité de la variété atteinte, la maladie peut prendre des aspects très différents. Si l'attaque se produitsur un rameau de l'année, la nécrose progresse rapidement, tue l'oeil à la base duquel elle est apparue, enserre le rameau qui meurt en général peu de temps après le débourrement, et sur lequel les feuilles désséchées peuvent persister longtemps.

L'évolution la plus typique est toute différente et apparaît de préférence sur les rameaux plus âgés. Le bourgeon situé au-dessus de la zone initialement attaquée est tué rapidement et le mycelium du cryptogame corrode les tissus qui peuvent alors réagir de façons différentes. Sur les variétés sensibles, c'est le cas de beaucoup de variétés américaines, la réaction de défense du végétal est très faible, l'écorce s'exfolie, parfois sur une grande longueur, et le rameau meurt, entraînant le dessèchement de toute la végétation qu'il portait. Dans ce cas, il n'y a donc pas de véritables chancres, et cette forme est particulièrement déconcertante pour qui n'y prend pas garde.

Par contre, les variétés européennes réagissent en général plus énergiquement à la maladie. Après la mort dubourgeon situé près de la cicatrice pétiolaire primitivement attaquée, le mycelium se heurte dans sa progression à la défense du végétal. Un tissu cicatriciel apparaît qui tend à réparer les dégâts de la maladie et une tumeur, plus ou moins fusiforme, se développe, encombrée de débris d'écorces et de tissus nécrosés. Selon les variétés, son évolution est plus ou moins rapide, et certains chancres mettent ainsi plusieurs années à détruire le rameau sur lequel ils ont pris naissance. Peu à peu, le chancre se creuse, corrode de plus en plus profondément les tissus végétaux et met à nu le bois profond. La branche peut alors casser ou se déssécher. Des rameaux placés en-dessous se développent alors et donnent ainsi aux arbres atteints un aspect buissonnant.

L'attaque n'est cependant pas toujours fatale, certaines variétés françaises, Reinette du Mans et surtout Reinette Clochard, voient leurs chancres se cicatriser plus ou moins, et les branches atteintes peuvent vivre de nombreuses années, en manifestant simplement une végétation ralentie. Les fruits peuvent également être attaqués,

...../.... 31

des taches brunes apparaissent sur la peau et entraînent leur pourriture; les conséquences économiques sont cependant faibles en général.

Sur le poirier, les manifestations sont les mêmes, la variété Conférence se révélant parmi les plus sensibles. Notons cependant que les attaques sur cette essence fruitière se rencontrent surtout dans les endroits humides, et que le voisinage de pommiers malades est un facteur très prédisposant.

Les germes du cryptogame apparaissent sur les altérations des rameaux. Ils sont de deux sortes. Des efflorescences blanches se manifestent, en général, sur les jeunes chancres; ce sont les conidies. Sur les vieilles tumeurs apparaissent surtout de nombreuses ponctuations rouges; ce sont les périthèces, qui à maturité libèrent des ascospores.

L'évolution du chancre commun du pommier en explique les symptômes et la période des interventions chimiques. C'est principalement à l'automne que la contamination des arbres se produit, grâce aux conidies, souvent très abondantes sur les arbres chancreux. Cette contamination a essentiellement lieu au niveau des cicatrices pétiolaires laissées à la chute des feuilles, phénomène qui est le résultat d'un processus particulier. A la fin de l'été, apparaît dans le pétiole, une assise de cellules qui fabriquent du liège, tissu mort et imperméable assurant ainsi la cicatrisation de la plaie avant même la chute de la feuille. Cependant, cette cicatrisation n'est pas totale, elle n'intéresse pas les faisceaux vasculaires qui, la feuille une fois tombée, restent béants, avant d'être bouchés par des thylles qui sont des sortes de hernies de la paroi des vaisseaux. Or, les conidies entraînées par les pluies d'automne germent dans l'eau au niveau des cicatrices pétiolaires et, le mycelium auquel elles donnent naissance, pénètre dans les vaisseaux non encore bouchés. Aucun symptôme ne se manifeste pendant l'hiver car le cryptogame ne se développe pas du fait des basses températures. Par contre, au printemps, les premières manifestations se forment au niveau de cette cicatrice et, apparaissent alors les symptômes que nous avons rappelés précédemment.

D'autres contaminations peuvent avoir lieu plus tard, au moment où les cicatrices pétiolaires se craquellent lors du débourrement; les conidies et les ascospores issues des périthèces peuvent en être responsables. Ces contaminations sont cependant beaucoup moins importantes.

La lutte contre cette maladie doit revêtir plusieurs aspects. La prophylaxie se révèle importante et doit être appliquée en fonction de l'exposition du verger et de la situation économique. Nous n'en rappellerons que quelques aspects. Les variétés fragiles doivent être ainsi évitées dans les endroits trop humides. Tout ce qui élève l'humidité du verger et limite sa ventilation, devra être évité, et l'on évacuera l'eau des pluies dans les meilleures conditions. Les irrigations sur frondaison devront être faites de manière qu'elle sèche rapidement, et les arbres abandonnés devront être arrachés. Enfin, il est très important, au cours de la taille hivernale, d'éliminer et de détruire par le feu, toutes les jeunes formations chancreuses qui peuvent être amputées facilement. Il est également très utile d'éviter toutes les techniques de conduite des arbres dont le résultat est de retarder et d'allonger la chute des feuilles à l'automne; c'est actuellement l'un des facteurs très favorisant de la maladie.

Au cours de l'hiver, on recherchera les gros chancres qui ne peuvent être éliminés par la taille, mais dont la présence a des conséquences graves, car ils fabriquent en permanence des germes infectieux. On les soignera par badigeonnage avec une spécialité à base d'oxuquinoléate de cuivre, ou d'oxyde de mercure associé à des oxydes de fer, de cuivre et de zinc.

Mais la lutte chimique dont le but est de protéger les cicatrices pétiolaires, est indispensable, et il convient impérativement de l'effectuer dans tous les vergers où la maladie réapparaît. Comme elle a pour but d'empêcher la contamination des cicatrices laissées par la chute des feuilles, elle doit donc être réalisée au moment de celle-ci. Mais comme la date et la durée de ce phénomène varient beaucoup suivant les exploitations, la période d'intervention différera suivant les vergers. Dans ceux où la maladie est peu importante, un seul traitement se justifie pendant la chute des feuilles, de préférence aussitôt après des pluies importantes. Par contre, dans les vergers où la maladie est plus grave, cette protection risque d'être insuffisante. Un

..../...

premier traitement peut donc y être fait lorsque le tiers des feuilles est tombé, et un autre aux 2/3 de leur chute. Eventuellement, en cas de fortes attaques, un traitement complémentaire peut être réalisé l'année suivante au gonflement des bourgeons.

Ce sont les produits cupriques qui, du fait de leur stabilité, assurent la meilleure protection; ils doivent être utilisés en traitements copieux à la dose de 500 gr. de cuivre par hl. d'eau.

Le Chef de la Circonscription Phytosanitaire des "PAYS DE LA LOIRE"

G. RIBAULT

Les Ingénieurs chargés des Avertissements Agricoles:

R. GEOFFRION - J. BOUCHET - J. OSTERMANN

TIRAGE du 29 DECEMBRE 1975.

32